

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SAISON 2020 - 2021

les ailes du désir

BRUNO BOUCHÉ




opéra national
du rhin opéra d'europe

LES AILES DU DÉSIR / BRUNO BOUCHÉ

Pièce pour l'ensemble de la compagnie

[CRÉATION]

Chorégraphie **Bruno Bouché**
Direction musicale **Simone Menezes**
Composition et dramaturgie musicale **Jamie Man**
Dramaturgie **Christian Longchamp**
Scénographie **Aurélie Maestre**
Costumes **Thibaut Welchlin**
Lumières **David Debrinay**
Vidéo **Étienne Guiol**

Ballet de l'Opéra national du Rhin
Orchestre symphonique de Mulhouse

STRASBOURG

Opéra

me 13 janvier 20 h
je 14 janvier 20 h
sa 16 janvier 20 h
di 17 janvier 15 h
lu 18 janvier 20 h

MULHOUSE

La Filature

je 28 janvier 20 h
ve 29 janvier 20 h
di 31 janvier 20 h

COLMAR

Théâtre**

sa 6 février 20 h
di 7 février 15 h

séances scolaires**

STRASBOURG

Opéra

je 14 janvier 14 h15
lu 18 janvier 14 h15

MULHOUSE

La Filature

ve 29 janvier 14 h15

COLMAR

Théâtre**

lu 8 février 14 h15

Durée 50min

conseillé à partir de 8 ans

Durée approximative

2h00 avec entracte

**Spectacle présenté avec des musiques enregistrées

en deux mots

Dans *Les Ailes du Désir*, le réalisateur allemand Wim Wenders imaginait qu'un ange quitte sa condition, la pure et immatérielle éternité, et décide de s'incarner pour l'amour d'une femme...

S'inspirant de cet immense chef-d'œuvre du septième art, *Les Ailes du Désir* de Bruno Bouché sont une invitation à explorer par la musique et le geste dansé ce mystère absolu de l'incarnation. Chaque frisson de la chair, chaque émoi des sens, est une expérience ineffable qui, instantanément, crée en nous un fulgurant sentiment de synesthésie et d'union entre le corps et l'âme... Mieux que des mots, la danse et la musique sont assurément les meilleurs catalyseurs de ce frémissement de la vie en nous, de cette inépuisable effervescence des sens, l'odorat, le goût, le plaisir du toucher... tout ce qui fait la joie de l'existence, et que nous prenons trop souvent comme allant de soi !

Pour cette délicate réflexion sur les sens, Bruno Bouché mêle musiques du répertoire et nouvelles pages spécifiquement commandées pour ce ballet à la jeune compositrice londonienne : Jamie Man.

Contact : Hervé Petit
tél + 33 (0)3 68 98 75 23
courriel : jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie
BP 80 320 • 67008 Strasbourg
operationaldurhin.eu

NOTE D'INTENTION

par Bruno Bouché

Le désir d'imaginer une pièce chorégraphique à partir du film *Der Himmel über Berlin* du réalisateur Wim Wenders, m'ai apparu il y a longtemps déjà. J'ai vu *Les Ailes du Désir* pour la première fois il doit y avoir plus de 20 ans, dans un petit cinéma du Quartier Latin à Paris. Je l'ai revu plus récemment et le bouleversement interne qu'il me procure est resté intact, si ce n'est, qu'il me semble encore plus vibrant aujourd'hui.

J'ai passé l'essentiel de ma carrière de danseur au sein du Ballet de l'Opéra national de Paris. J'y ai rencontré Pina Bausch lors de l'entrée au répertoire de son *Sacre du Printemps*. J'avais juste 18 ans, je sortais de l'École de danse de l'Opéra, je connaissais peu son œuvre mais Pina m'a choisi... Ce fut un choc, une révélation et la révélation à moi-même que mon métier pouvait me permettre de traduire ces émotions qui étaient très loin de l'essentiel de ma formation de danseur classique. La rencontre avec Pina a ouvert mon regard, et davantage mon cœur sur le vaste monde chorégraphique et au-delà, m'a transmis un certain goût de vivre. Aujourd'hui j'ai le privilège d'être directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin depuis 3 saisons maintenant. Cette compagnie réunit 32 danseurs avec lesquels j'imagine un projet de création d'un « Ballet Européen au XXIème siècle ».

Il ne m'est pas aisé de traduire en mots mon désir de mettre en scène et en mouvement *Les Ailes du Désir*. Je ressens que la danse offre une énergie, une vibration particulière à toutes ces sensations, ce goût, cette force de vie, cet étonnement quotidien que vit l'humain. Le souffle, la suspension, l'élan, la chute, la chair, le toucher, le saut, la terre... Je souhaiterais que la danse rende hommage à ce précieux film, donne corps à sa puissance poétique.

C'est une évidence pour moi d'enfin mettre en œuvre, de faire naître cette chorégraphie.



DANS LA TÊTE DE BRUNO BOUCHÉ...

contexte artistique de la création

Un artiste nourrit la création et se nourrit d'elle. Voici, à quelques mois de la Première de sa chorégraphie, quelques pistes qu'il explore...

« Je pars vraiment de l'imaginaire des anges pour montrer à voir « la simple beauté, la bonté de nos vies éphémères » ce qui constitue la problématique centrale de Wim Wenders et de son film »

Bruno Bouché Mai 2020

En 1987, trois ans après la Palme d'Or de *Paris, Texas*, et deux années avant la chute du mur de Berlin, Wim Wenders était récompensé par le Prix de la mise en scène à Cannes pour *Les Ailes du désir*. Il était au micro de Serge Daney dans l'émission «Microfilms».

Une interview du réalisateur du film *Les Ailes du Désir* :

«C'était pour pouvoir montrer les humains que j'ai inventé les anges» expliquait Wim Wenders dans cet entretien. Il disait avoir créé des anges désincarnés pour mieux montrer à l'humain le privilège d'être en vie face à l'ennui de l'éternité. Il racontait également comment il avait, enfin, réussi à filmer Berlin, après avoir compris que, jusqu'à présent, il faisait des films pour éviter «de regarder son propre pays». Il dit aussi, en substance : « chaque seconde où on parle du mal c'est du temps de perdu pour parler du bien »

Serge Daney achevait l'entretien en parlant de l'effet «rétroviseur» du cinéma de Wenders, «un cinéma qui avance en regardant le passé qui s'éloigne...

Source France Culture

> Ecouter Wim Wenders sur France Culture :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/wim-wenders-a-serge-daney-cetait-pour-pouvoir-montrer-les-humains-que-jai-invente-les-anges>



Maquette de la production par Aurélie Maestre Acte I - Marion en trapéziste

Tandis que germait et se tournait *Les Ailes du Désir*, Wim Wenders se plongeait dans des poèmes de Rainer Maria Rilke

Un florilège de poèmes « angéliques » de Rilke

• Poèmes extraits du recueil : *Vergers* (poèmes en français):

1

« Ce soir mon cœur fait chanter
des anges qui se souviennent...
Une voix, presque mienne,
par trop de silence tentée,

monte et se décide
à ne plus revenir ;
tendre et intrépide,
à quoi va-t-elle s'unir ? »

2

« Lampe du soir, ma calme confidente,
mon cœur n'est point par toi dévoilé ;
(on s'y perdrait peut-être ;) mais sa pente
du côté sud est doucement éclairée.

C'est encore toi, ô lampe d'étudiant,
Qui veux que le liseur de temps en temps
S'arrête, étonné, et se dérange
Sur son bouquin, te regardant.

(Et ta simplicité supprime un Ange.) »

38

« Vue des Anges, les cimes des arbres peut-être
sont des racines, buvant les cieux ;
et dans le sol, les profondes racines d'un hêtre
leur semblent des faîtes silencieux.

Pour eux, la terre, n'est-elle point transparente
en face d'un ciel, plein comme un corps ?
Cette terre ardente, où se lamente
auprès des sources l'oubli des morts. »

• *Elégies de Duino*

La première élégie

« Et qui, si je criais, m'entendrait donc depuis la cohorte
des anges ? Et quand bien même l'un d'entre eux soudain
me prendrait sur son cœur : son surcroît de présence
me ferait mourir. Car le Beau n'est rien d'autre que
ce début de l'horrible qu'à peine nous pouvons encore supporter.
Et nous le trouvons beau parce qu'impassible il se refuse
à nous détruire ; tout ange est terrifiant.

Et donc je me retiens et ravale l'appel
d'obscurs sanglots. Ah, de qui pouvons nous donc
avoir besoin ? Ni d'anges, ni d'humains,
et les bêtes ingénieuses voient déjà bien
que nous ne sommes pas si confiants que cela sous nos toits
dans l'univers expliqué. Peut-être qu'il nous reste
quelque arbre sur la pente, où nous pourrions chaque jour
le revoir ; il nous reste la route d'hier
et la fidélité mal élevée d'une habitude
qui s'est bien plu chez nous et n'est pas repartie.

[...]



Rainer Maria Rilke

ou 40 ans de vie intrépide

Le 4 décembre 1875 naît René (son prénom de baptême) Maria Rilke à Prague. Entre 11 et 15 ans il écrit déjà des poèmes et des nouvelles essentiellement. Il a 21 ans quand paraît son premier recueil de poèmes *Leben und Lieder*. En 1897 il suit Lou Andreas-Salomé à Berlin. Il change son prénom de

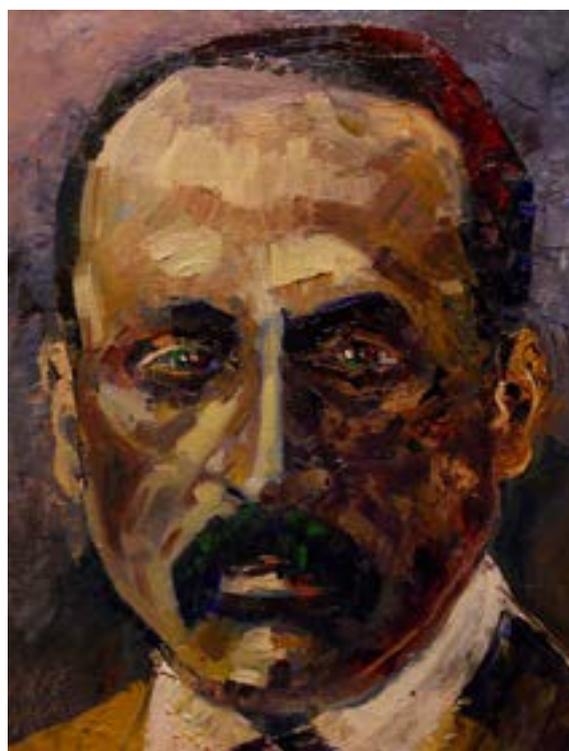
René en Rainer. En 1898 à Florence et Viareggio première mouture de *La Princesse blanche* paraît *Au fil de la vie*. En 1899-1900, avec Lou, il rencontre Tolstoï en Russie. En 1903 paraît sa monographie sur Rodin qu'il a rencontré à Berlin par le biais de son épouse sculpteure Clara Westhoff qui a été une des élèves de l'artiste. Entre 1903 et 1906, lors d'un voyage à Viareggio, il écrit le *Livre de la pauvreté et de la mort*. Commence les *Nouveaux poèmes* et *Les cahiers de Malte Laurids Brigge*. En 1905 sortie du *Livre d'heures* commencé en Russie en 1899. En 1906 il devient le secrétaire de Rodin et paraît la *Mélodie de l'amour et de la mort du cornette Christoph Rilke*. En 1908 en souvenir de Paula Modersohn-Becker il écrit *Requiem pour une amie*. 1910 : il termine *Les cahiers de Malte Laurids Brigge*. En 1912, les premières *Elégies* et *La vie de Marie*. Avec Lou Andreas-Salomé, il se rend au congrès psychanalytique de Munich et rencontre Sigmund Freud. Parutions en 1914 de *Cinq chants* et en 1915 à Munich, de la *Quatrième Elégie*. En 1916 mobilisé à Vienne, il est libéré en juillet. En 1923 paraissent les *Elégies de Duino* et des *Sonnets à Orphée*, œuvres maîtresses achevées et écrites à Muzot en février 1922. Entre 1924 et 1926 il écrit en français *Vergers*, *Les Quatrains Valaisans*, *Les Roses*, *Les Fenêtres*. Traduit plusieurs œuvres de Paul Valéry qu'il rencontre en 1924. En 1926 Rainer Maria Rilke meurt à Val-Mont le 29 décembre.

Rainer Maria Rilke,
9e élégie, op. cit., p. 83

« Loue à l'ange le monde et non pas l'indicible [...]. Dis-lui les choses [...] montre-lui ce qui vit comme nôtre, à portée de main et dans nos yeux. »

Lettres à un jeune poète de Rainer Maria Rilke

« L'amour, c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un monde pour l'être aimé. C'est une haute exigence, une ambition sans limite, qui fait de celui qui aime un élu qu'appelle le large. »



Rainer Maria Rilke par Arturo Espinosa

François Gantheret, psychanalyste et écrivain à propos de *L'Ange* et de Rainer Maria Rilke

« Qu'est-ce qui sépare la vision de celui qui aurait accès à l'intemporalité de l'inconscient et celle de l'Ange ? L'Ange est un homme réuni c'est pourquoi il est terrible : la mort se dresse sans recours dans le monde qu'il habite. Le royaume de l'Ange, là où il appelle Rilke à se rendre, celui-ci le nomme l'Ouvert. »

De *Nulle part sans non : l'ouvert* par François Gantheret (1934 - 2018), psychanalyste et écrivain coll. *Le Temps de la réflexion*, Gallimard

Michel Foucault

Sept propos sur le septième ange



Fata Morgana

Sept propos sur le septième ange de Michel Foucault

Ce petit opus de Michel Foucault est un hommage à la figure excentrique de Jean-Pierre Brisset (1837-1919), écrivain, linguiste fantasque et saint du calendrier pataphysique, dont la méthode pour retrouver l'origine des langues tient en ces mots : « Toutes les idées que l'on peut exprimer avec un même son, ou une suite de sons semblables, ont une même origine et présentent entre elles un rapport certain, plus ou moins évident, de choses existant de tout temps ou ayant existé autrefois d'une manière continue ou accidentelle ».

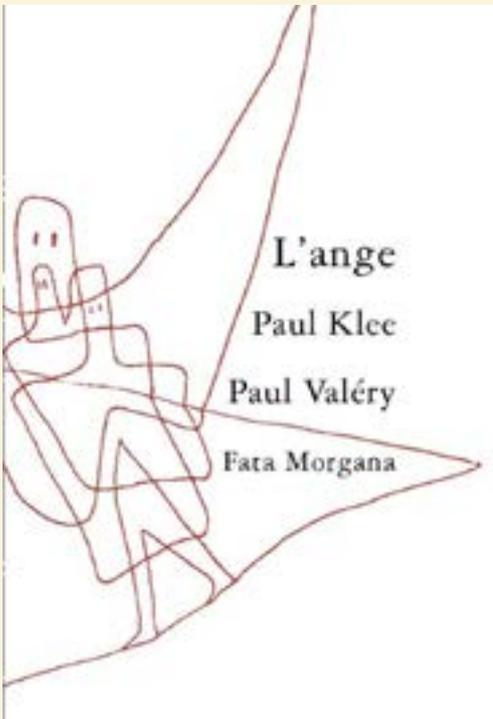
Dans ce « langage en émulsion », jeu de décomposition et de recombinaisons où pouce s'apparente à pousse, où le démon « montre son dé, son dais, ou son dieu, son sexe... » au hasard provoqué des phonèmes, Foucault remarque qu'« au commencement étaient les dés ». Ayant quitté l'école à douze ans, loin de s'embarrasser de phonétique diachronique ou de morphologie grammaticale, Brisset prend le parti d'une homophonie festive et dionysiaque dans sa recherche du caractère primitif de la

langue, non de ses états d'antériorité historique. Les origines des mots ne se trouvent alors plus dans une racine commune, mais se confondent en une multiplicité d'énoncés qui font intervenir d'autres mots encore en une vertigineuse ramification. [...]

Dans sa Grammaire logique, les phonèmes répétés à l'infini retrouvent l'éclat des mots que l'on fait briller lors des jeux d'enfants, où débarrassés de tout sens et de tout contexte, décomposés par les rires et l'essoufflement, ils redeviennent des bijoux rares et précieux. [...]

Ed Fata Morgana - Source Babelio

Plus sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02276253/document>



L'ange, Paul Valéry. Illustré par Paul Klee

Une manière d'ange était assis sur le bord d'une fontaine.

Il s'y mirait, et se voyait Homme, et en larmes, et il s'étonnait à l'extrême de s'apparaître dans l'onde nue cette proie d'une tristesse infinie.

(Ou si l'on veut, il y avait une Tristesse en forme d'Homme qui ne se trouvait pas sa cause dans le ciel clair.)

La figure qui était sienne, la douleur qui s'y peignait, lui semblaient tout étrangères. Une apparence si misérable intéressait, exerçait, interrogeait en vain sa substance spirituelle merveilleusement pure.

- « Ô mon Mal, disait-il, que m'êtes-vous ? »

Il essayait de se sourire : il se pleurait. Cette infidélité de son visage confondait son intelligence parfaite ; et cet air si particulier qu'il observait, une affection si accidentelle de ses traits, leur expression tellement inégale à l'universalité de sa connaissance limpide, en blessaient mystérieusement l'unité.

- « Je n'ai pas sujet de pleurer, disait-il, et même, je ne puis en avoir. »

Le Mouvement de sa Raison dans sa lumière d'éternelle attente trouvait une question suspendre son opération infaillible, car ce qui cause la douleur dans nos natures inexactes ne fait naître qu'une question chez les essences absolues ; - cependant que, pour nous, toute question est ou sera douleur.

- « Qui donc est celui-ci qui s'aime tant qu'il se tourmente ? disait-il. Je comprends toute chose ; et pourtant, je vois bien que je souffre. Ce visage est bien mon visage ; ces pleurs, mes pleurs... Et pourtant, ne suis-je pas cette puissance de transparence de qui ce visage et ces pleurs, et leur cause, et ce qui dissiperait cette cause ne sont que d'imperceptibles grains de durée ? »



Paul Klee, *L'ange oublié*

Mais ces pensées avaient beau se produire et propager dans toute la plénitude de la sphère de la pensée, les similitudes se répondre, les contrastes se déclarer et se résoudre, et le miracle de la clarté incessamment s'accomplir, et toutes les Idées étinceler à la lueur de chacune d'entre elles, comme les joyaux qu'elles sont de la couronne de la connaissance unitive, rien toutefois qui fût de l'espèce d'un mal ne paraissait à son regard sans défaut, rien par quoi s'expliquât ce visage de détresse et ces larmes qu'il lui voyait à travers les larmes.

- « Ce que je suis de pur, disait-il, Intelligence qui consume sans effort toute chose créée, sans qu'aucune en retour ne l'affecte ni ne l'altère, ne peut point se reconnaître dans ce visage porteur de pleurs, dans ces yeux dont la lumière qui les compose est comme attendrie par l'humide imminence de leurs larmes. »

- « Et comment se peut-il que pâtis à ce point ce bel éploré qui est à moi, et qui est de moi, et qui est de moi, puisqu'enfin je vois tout ce qu'il est, car je suis connaissance de toute chose, et que l'on ne peut souffrir que pour en ignorer quelqu'une ?

« Ô mon étonnement, disait-il, Tête charmante et triste, il y a donc autre chose que la lumière ? »

Et s'il s'interrogeait dans l'univers de sa substance spirituelle merveilleusement pure, où toutes les idées vivaient également distantes entre elles et de lui-même, et dans une telle perfection de leur harmonie et promptitude de leurs correspondances, qu'on eût dit qu'il eût pu s'évanouir, et le système, étincelant comme un diadème, de leur nécessité simultanée substituer par soi seul dans sa sublime plénitude.

Et pendant une éternité, il ne cessa de connaître et de ne pas comprendre.



Paul Klee, *L'ange au Grelot*



D'autres anges aussi : voir le dossier pédagogique Spectres d'Europe 3

https://www.operationaldurhin.eu/files/709ac81e/dpe-dagogique_spectres_3_bonr_light_20_21.pdf

- L'ange de *La lutte de Jacob et l'Ange* d'Eugène Delacroix pour la Chapelle des Saints-Anges de l'Eglise Saint-Sulpice à Paris dont s'est inspiré Bruno Bouché pour *Bless, Ainsi soit-IL*

- L'ange de *L'Annonciation* qui est le sujet de la chorégraphie d'Angelin Preljocaj

< Chapelle des Saints-Anges de l'Eglise Saint-Sulpice à Paris

Matthias Grünewald l'Annonciation du Rétable d'Issenheim
(Musée Unterlinden, Colmar)

Une référence : James Lee Byars

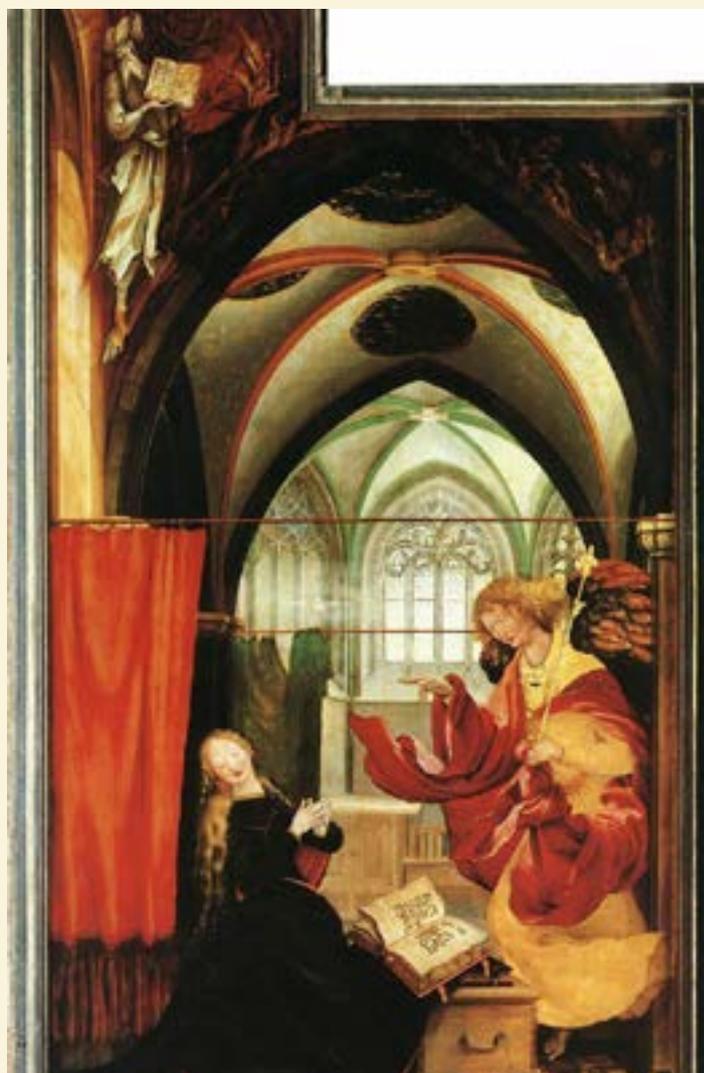
L'esthétique de la scène finale fait écho à son travail.

Cet artiste est né en 1932 à Détroit, décédé au Caire en 1997.

Influencé par le Dadaïste et Surréaliste Marcel Duchamp, l'art minimal et Fluxus mais aussi par la culture orientale, son travail fait appel à l'écriture, la performance, le film, la sculpture, le dessin dans des formes hybrides visant à créer un effet de sidération, entre dérision et solennité.

En savoir plus :

<https://sculpturemagazine.art/the-death-of-james-lee-byars/>



LE FILM

Les Ailes du Désir
Der Himmel über Berlin

synopsis



Peter Falk alias Colombo en 1973

Peter Falk, rendu mondialement célèbre par son rôle de l'inspecteur Colombo, interprète dans ce film son propre rôle. Il arrive à Berlin ouest quelques années avant la chute du mur, qui a eu lieu en 1989, et joue dans un film reconstituant la chute de la capitale allemande et du 3ème Reich, en 1945. Il erre dans la ville sur la trace des souvenirs de sa grand-mère juive qui a été victime du nazisme. Les passants qui le voient hésitent : est-ce bien lui ?

Damiel, interprété par Bruno Ganz et Cassiel, par Otto Sander, deux anges invisibles, côtoient les passants, attentifs à leurs voix intérieures, « âmes mortes » en proie à leur condition de vieux, d'enfant, d'infirmes, de personnes en-deuillées, de femme qui accouche, ... habitants des « cieux au-dessus de Berlin » (titre original en allemand du film), ces anges sont témoins des désirs et des angoisses des humains, en recherche de sens et de beauté. Ils ont été témoins de toute l'Histoire de l'Humanité. Le poète Homère qu'interprète Curt Bois, croit sentir parfois comme les aveugles une présence qu'ils ne soupçonnent pas être la leur et rêve que cette histoire soit désormais celle de la paix.

« Le film est la collection de tous mes lieux préférés à Berlin »

- Wim Wenders

Entretien avec Wim Wenders, Positif n°319, sept 1987

Les Ailes du Désir ©Wim Wenders /Argos
Films Bruno Ganz est Damiel



Prêt à abandonner l'éternité, Damiel souhaite adhérer à la condition humaine. Marion que joue Solveig Dommartin, est devenue, à la suite d'une séparation, trapéziste dans un cirque au bord de la cessation d'activité. Elle devra encore trouver une autre vie.

Damiel décide de renoncer à l'immortalité et compte sur Marion pour lui faire découvrir les joies de l'humain et le plaisir des sens. Peter Falk va l'aider à réaliser son désir de Désirs mais son destin tient à la seule décision de Marion.

Marion [Solveig Dommartin]
Les Ailes du Désir ©Wim Wenders /Argos Films



BIOGRAPHIE

Wim Wenders



En deux mots

Wilhelm Ernst Wenders, dit Wim Wenders est né le 14 août 1945 à Düsseldorf, a grandi à Coblenz et Oberhausen. Il est réalisateur, producteur, scénariste de cinéma et photographe allemand. Il est l'un des représentants majeurs du Nouveau cinéma allemand des années 1960-70. Il a réalisé quelques 25 long métrages, une bonne dizaine de documentaires et plus de 20 courts métrages. Le monde du cinéma l'a récompensé très régulièrement par de nombreux prix, nominations et distinctions.

Wim Wenders à la Berlinale en 2017
photo © Martin Kraft

Comme en mille (mots)

Fils d'un chirurgien de Düsseldorf, il étudie la médecine et la philosophie à Munich, Fribourg et Düsseldorf. Il fréquente assidûment la Cinémathèque française pendant son séjour parisien en 1966-1967. Il y découvre, entre autres, Friedrich Wilhelm Murnau, Fritz Lang et Yasujirō Ozu. Refusé à l'ID-HEC, il retourne en Allemagne en 1968 et entre à la Hochschule für Film und Fernsehen de Munich. *Summer of the city* est son premier film en tant qu'étudiant. De 1968 à 1971, il est critique de cinéma à *Filmkritik* et au *Süddeutsche Zeitung*. En 1971, il crée le Filmverlag der Autoren avec d'autres jeunes réalisateurs du Nouveau cinéma allemand. Ces cinéastes s'associent afin de produire, réaliser et distribuer leurs films en toute indépendance. Mais Wenders finit par créer, en 1974, sa propre société, la « Wim Wenders Produktion ». Il adapte au cinéma les romans *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* (*Die Angst des Tormanns beim Elfmeter*) de Peter Handke devenu son ami et *La Lettre écarlate* (*Der scharlachrote Buchstabe*) de Nathaniel Hawthorne. 1974 est marqué par *Alice dans les villes* (*Alice in den Städten*) un film intimiste et romantique qui sera le premier d'une trilogie type *road movie* qui se poursuit avec *Au Fil du temps* (*Im Lauf der Zeit*), Prix de la critique internationale à Cannes puis *Faux Mouvement* (*Falsche Bewegung*) en 1975, inspiré du Wilhelm Meister de Goethe.

Il fait une entrée remarquée aux États-Unis avec *L'Ami américain* (*Der Amerikanische Freund*), relecture très personnelle de Patricia Highsmith avec notamment Dennis Hopper, Nicholas Ray et Samuel Fuller.

En 1977, invité par Francis Ford Coppola, il se rend aux États-Unis, et y réalise *Hammett*, un film sur l'auteur de romans policiers Dashiell Hammett pour le compte de la maison de production du cinéaste américain (American Zoetrope) qui ne sort qu'en 1982. Entre temps il réalise *Nick's Movie* (*Nick's Film - Lightning Over Water*) en 1980, documentaire sur les derniers mois de vie du réalisateur Nicholas Ray, atteint d'un cancer.

L'État des choses (Der Stand der Dinge) en 1982 lui vaut le Lion d'or à la Mostra de Venise. Cette année aussi, il met en scène une pièce de théâtre – la seule à ce jour – à l'occasion du Festival de Salzbourg : *Par les villages (Über die Dörfer)*.

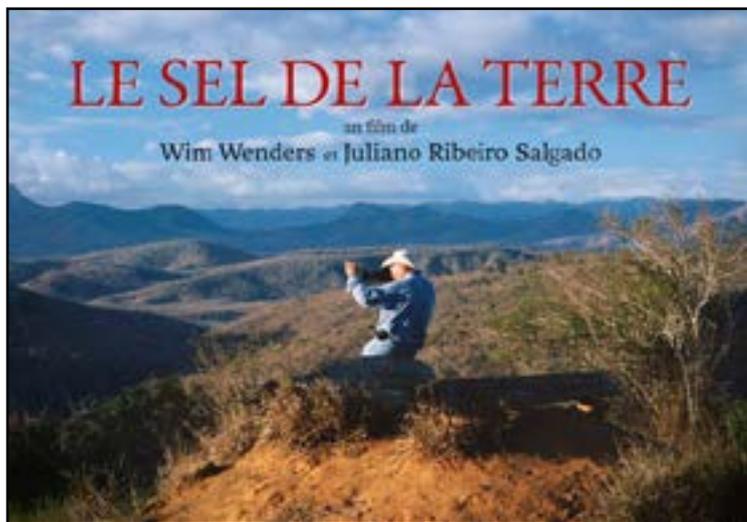
En 1984 sort de *Paris, Texas*, co-adapté par Sam Shepard d'après son roman, avec Nastassja Kinski, Harry Dean Stanton et Dean Stockwell. Palme d'or au 37e festival de Cannes enfin distribué dans les salles allemandes en 1985.



Les Ailes du Désir (Der Himmel über Berlin) en 1987 obtient le prix de la mise en scène à Cannes.

En 1989 débute un projet de science-fiction, *Jusqu'au bout du monde (Bis ans Ende der Welt)*. Ce film, déjà en projet depuis 1977, sort en 1991 mais reçoit des critiques mitigées.

Suivent *Si loin, si proche (In weiter Ferne, so Nah!)* sorti en 1993, suite des *Ailes du Désir* récompensée par le grand prix du jury cannois, *Lisbonne Story* en 1994, *Am Ende der Gewalt* en 1997, *The Million Dollar Hotel* en 2000 puis *Don't Come Knocking* en 2005 qui marque ses retrouvailles avec Sam Shepard.



Ses documentaires sur l'art, musique, danse ou photographie seront remarquables : *Willie Nelson at the Teatro* en 1998, *Buena Vista Social Club* en 1999, *Viel passiert - Der BAP-Film* en 2002, *Pina* en 2011, film-hommage à la chorégraphe Pina Bausch tourné en 3-D) ou encore *Le Sel de la Terre* en 2014, co-réalisé avec Juliano Ribeiro Salgado, consacré au père de ce dernier le photographe brésilien Sebastião Salgado.

Prix Robert-Bresson à la Mostra de Venise en 2002 pour son œuvre, il préside le jury de la 65e Mostra en 2008.

Depuis 2003, il enseigne à la Hochschule für Bildende Künste de Hambourg. Il préside l'Académie européenne du cinéma à Berlin, qui aide et valorise les productions cinématographiques annuelles d'Europe grâce à la cérémonie des European Film Awards.

UN AUTRE ÉCLAIRAGE SUR LE FILM

Dans Le bleu du miroir – reflets cinématographiques

Berlin, an 87. Dans cet immense dédale de rues grouillent les Berlinois. Des êtres sans nom mais desquels l'on perçoit les plus intimes désirs. Il s'en dégage une anxiété trouble mais commune à tous. Berlin est une ville inquiète. Le mur n'est pas encore tombé. Les anges ont vu la guerre, ils témoignent désormais du déchirement de la ville. Wim Wenders semble cartographier la ville et pose en son centre la Potsdamer Platz, véritable no man's land. L'immense chantier devient une terre d'errance. Les vieillards silencieux arpentent la place avec la crainte de voir disparaître le passé. Ce devoir de mémoire, cette volonté de se remémorer les tragédies passées qui doit transcender le temps. Comme si l'histoire était elle-aussi mortelle et pouvait un jour disparaître. Seul le cinéma a cette faculté d'aller au-delà du temps : *Les Ailes du Désir* s'ancre dans le passé, mais n'en est qu'au début de son immortalité. Son discours résonnera encore. Il sera le témoin de son temps.



Le mur de Berlin à Potsdamer Platz - Brandenburger Tor en 1973
photo Willy Pragher

Wafa Ghermani dans Cinémathèque.fr à propos du film

Portrait d'une ville qui ne sait pas qu'elle va disparaître. Tourné deux ans avant la chute du Mur, le film montre un Berlin qui porte toujours les cicatrices à vif de son histoire : les ruines de la guerre, les terrains vagues et le Mur, symbole omniprésent de la guerre froide sur lequel bute en permanence la caméra. À cette cartographie concrète, faite de limites et d'horizons bouchés, se superpose une cartographie mentale déployée par le monologue d'Homère, vieillard hantant, en compagnie de Cassiel, la Stadtbibliothek et les zones d'entre-deux : il convoque par ses souvenirs – et des images d'archives – la mémoire de ceux qui ont disparu et du Berlin sous les bombardements.



Potsdamer Platz en 1945 Deutsche Fotothek

C'est aussi le film d'un retour : après plusieurs films réalisés à l'étranger, Wenders décide de tourner à Berlin, ville où il se pose entre ses voyages. N'étant pas lui-même berlinois, il souhaite porter sur elle un regard extérieur qui ne soit pas pour autant celui d'un touriste. Le projet se monte en quelques mois et le scénario, coécrit avec son collaborateur de toujours, Peter Handke, n'est pas fini quand le tournage démarre. Imprégné par sa relecture des poèmes de Rilke, Wenders voit s'imposer à lui l'idée des anges, « regard libre » capable de traverser la ville, les murs et de circuler de façon fluide dans cet espace marqué par les frontières. C'est tardivement, au cours de l'écriture, qu'émerge le personnage de la trapéziste, interprété par Solveig Dommartin, qui exécutera elle-même ses numéros, dont Wenders pensait d'abord faire un ange. Malgré le chaos de la préparation, l'ajout en cours de tournage du rôle de Peter Falk, le film remporte le Prix de la mise en scène à Cannes et un immense succès.

NICK CAVE



Nick Cave par *Bleddyn Butcher*
Octobre 2012

Nick Cave dans *Les Ailes du Désir*

Nick Cave, en tout cas, semble n'avoir rien compris. En tout cas pas tout : si comme Daniel, il connaît bien le voyeurisme qui rend fou de désir, il en est encore à conclure « from her to eternity », alors que Daniel, de son côté, voudrait à raison abandonner l'éternité pour la fille. Pourquoi je vous parle de Nick Cave ? Parce qu'il est là, en personne, en concert avec les *Bad Seeds* pour la scène finale [dans *Les Ailes du Désir*] et que c'est somme toute grâce à lui que...enfin, je ne dis rien, vous verrez. Je peux juste vous annoncer que vous entendrez *The Carny* et *From Her to Eternity*, ainsi que le groupe *Crime and the City Solution*, composé autour d'anciens de *The Birthday Party* (le premier groupe de...Nick Cave).

Céline Bé le 31 août 2010 dans *Inside Rock*



Nick Cave, en quelques mots

Australien de naissance Nicholas Cave, dit Nick Cave est né le 22 septembre 1957 à Warracknabeal. Il est chanteur, auteur et compositeur du groupe Nick Cave and the Bad Seeds. Ecrivain, poète, scénariste et acteur, il a vécu à Berlin dans les années 80 et y écrit son premier roman *Et l'âne vit l'ange*.

La musique de Nick Cave illustre plusieurs films de Wim Wenders, dont *Les Ailes du Désir* en 1987, dans lequel Nick Cave apparaît en concert, *Jusqu'au bout du monde* en 1991, *Si loin, si proche !* en 1993 et *The Soul of a Man* en 2003,

Nick Cave *Et l'âne vit l'ange*, collection *Motifs Le serpent à plumes*, 1989, p 266

Extrait du roman

Dieu n'est pas un bonimenteur. Vous ne le surprendrez pas à déballer tout un tas de baratins divins, à faire des plaisanteries et à se livrer à des affabulations oiseuses. Pas plus qu'il ne se mêlerait pour un enfer d'un paquet de prêchis-prêchas. Terminé, le battage publicitaire du bon vieux temps, l'ancien feu, la poix bouillante et le soufre. Ces temps-ci, Dieu se spécialise dans une denrée particulière, les gens sont à présent moins enclins à se défaire de leur précieuses commodités, à renoncer aux plaisirs terrestres contre la promesse d'un royaume céleste après la mort. La clientèle de Dieu est plus réduite mais choisie. Le diable ramasse le reste à la pelle.

POURQUOI LES AILES DU DÉSIR PEUT VOUS RENDRE HEUREUX

par Nadja Dumouchel, journaliste



Les Ailes du Désir © Wim Wenders / Argos Films - Bruno Ganz est Damiel

À chaque fois, c'est pareil. Dès les premières images, ma gorge se noue. Submergée par les émotions, je me laisse aller à une sensation de flottement, d'apesanteur. Cette apesanteur qui est peut-être bien la seule chose que ressentent les anges de Wim Wenders. Peu de films me font autant pleurer que *Les Ailes du désir*. Alors, comment en suis-je donc venue à considérer que ce film est une consolation, et plus même, me rend heureuse ?

Il y a dans cette histoire de l'ange Damiel qui veut devenir humain pour connaître l'amour, la temporalité, la matérialité, quelque chose qui résonne si fortement en moi que je me sens connectée à une vérité

tant poétique que métaphysique. À un flux qui relierait ce qu'il y a avant la vie à ce qui vient après. À l'enfance aussi, magnifiquement mise en lumière par le poème de Peter Handke qui rythme le film.

Sur les images de Berlin, cette ville du passé et du présent que j'aime tant, on entend les pensées de tous les individus que les anges gardiens accompagnent. Souvent je me suis demandé : les pensées qui s'égarer, où vont-elles ? Il est rassurant d'imaginer qu'elles sont entendues, recueillies par ces « témoins du spirituel chez les gens », comme l'exprime Damiel.

Je me reconnais dans les paroles de Marion, la trapéziste française dont il tombe amoureux : « Berlin. Ici je suis étrangère et pourtant tout semble si familier. » Wim Wenders a su capter la puissance qui se dégage du paysage urbain avec ses blessures et cicatrices d'après-guerre, symbolisées avant tout par le no man's land de Potsdamer Platz. C'est là que le petit cirque itinérant s'est installé et que Marion, funambule, vole entre ciel et terre.

La force de ce conte allégorique sur la beauté de l'existence et le désir de ressentir provient de l'absence totale de formule dramaturgique. Aucune référence, aucun modèle n'existe pour cette œuvre unique, hymne à l'instant présent : « Pouvoir, à chaque pas, à chaque coup de vent, dire : maintenant et non plus à jamais ». Pour Damiel, il suffit de prendre la décision de quitter son statut céleste et instantanément ses pas laissent des empreintes dans la zone interdite. Marion, elle, l'attend déjà. Ensemble, ils écriront une nouvelle histoire, une « histoire de géants ».

Pendant qu'il écrivait le film, Wenders lisait Rilke, dont le travail lyrique est profondément influencé par la figure de l'Ange. S'il y a une explication au pouvoir cathartique des *Ailes du Désir*, à cette émotion à la fois belle et terrible qui me traverse, c'est peut-être dans *La Première Élégie* de Duino qu'il faut la chercher. « Car le beau n'est que ce degré du terrible qu'encore nous supportons, et nous ne l'admirons tant que parce que, impassible, il dédaigne de nous détruire. »

LA MUSIQUE DANS LE FILM

Ma bande-son est un film en soi

- Wim Wenders cité par Norbert Grob (dans *Wim Wenders*)

Le film offre donc également une place importante à la musique, paramètre incontournable de ce Berlin de la fin des années 80. En offrant une captation de la performance de *Crime & The City Solution* (pour le titre *Six Bells Chime*) et surtout une version explosive de *From Her to Eternity* par *Nick Cave & The Bad Seeds* où il se crée une fenêtre presque méta, où le jeune Australien semble jouer de ses propres (anges et) démons. Ce n'est d'ailleurs sans doute pas un hasard si Marion écoute *The Carny*, chanson très à propos concernant la situation dans laquelle elle se trouve et présente sur le quatrième album de ce même groupe. A cela s'ajoute une sélection de chansons d'autres formations post-punk de l'époque (Laurie Anderson, Tuxedomoon, Die Haut), les musiques de cirque de Laurent Petitgrand ainsi que la bande originale de Jürgen Knieper, marquée à la fois par une esthétique contemporaine et des influences liturgiques.

« Les Ailes du Désir » Vol au-dessus d'un nid d'humain par Camille Tardieux

musiques dans le ballet



Jamie Man (Londres, 1987) est une artiste chinoise compositrice et cheffe d'orchestre. Dans ses compositions et ses écrits, elle s'intéresse principalement au mystère de la condition humaine. *PLAY : Episodes in Subspace*, commandé par la Gulbenkian Music Foundation (Lisbonne), est le premier de ses opéras créés spécifiquement pour la mise en scène d'une salle de concert en collaboration avec sa metteuse en scène attitrée, Kristina Helin, et dont la première eu lieu en 2016. Elle collabore aussi comme compositrice au projet *Sound and Music* du Mahagony Opera Group (Londres) de 2013 à 2015.

Après avoir reçu la bourse Britten-Pears pour chefs d'orchestre en 2010, Jamie Man travaille comme cheffe d'orchestre adjointe d'Oliver Knussen, puis à l'Opéra national des Pays-Bas (DNO) dans la production du *Kopernicus* de Claude Vivier. Depuis lors, elle est invitée au Festival de musique et des arts d'Aldeburgh aux côtés de Pierre-Laurent Aimard (Salle de concert Snape) ; puis à la première britannique à Londres de l'opéra de chambre *Les Enfants terribles* de Philip Glass ; à La Monnaie de Munt (Bruxelles) dans *La Transformation* de Morton Feldman. en collaboration avec le Holland Festival (Amsterdam) et à des enregistrements du label indépendant Another Timbre. En mars 2020, Jamie Man a fait ses débuts à Paris au Théâtre du Châtelet, où elle dirigera l'Orchestre de chambre de Paris dans un programme alliant des œuvres de Gustav Mahler et la première de son nouvel opéra créé spécifiquement pour la mise en scène de cette salle de concert. En février 2020 Jamie Man signe la dramaturgie musicale du ballet *Yours, Virginia*, création de Gil Harush au Ballet de l'Opéra national du Rhin.

ACTE I

Jamie Man
PRE-SET

Jean Sibelius
Lemminkäinen Suite,
Op.22: III Swan of Tuonela
1895

Olivier Messiaen
Les Offrandes Oubliées
I. La Croix
1930

Jamie Man
INTERLUDE

Steve Reich

Electric Counterpoint III. Fast
1987

Einsturzende Neubauten

Silence is Sexy

2000

Jean Sibelius

Valse Triste

1904

Olivier Messiaen

Les Offrandes Oubliées

III. L'Eucharistie

1930

Jamie Man

PLAY OUT

ACTE II

Einsturzende Neubauten

Beauty

2000

Jamie Man

LIFE

Olivier Messiaen

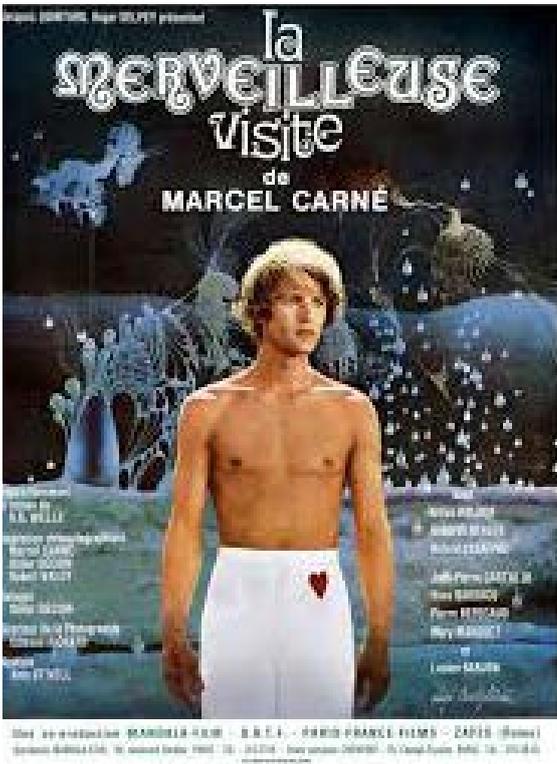
Le Tombeau resplendissant

Partie Finale

1931

DES ANGES ET DES FILMS

Liste non exhaustive et pas bégueule



1927 *Sur un air de charleston* de **Jean Renoir**

1958 *La Création du monde* d'après les dessins de Jean Effel

1955 *Théorème* de **Pier Paolo Pasolini**

Dans une famille de la haute bourgeoisie milanaise arrive un inconnu, comme un ange, qui séduit l'un après l'autre les membres de la famille et leur servante, leur fait l'amour, puis repart.

1973 *La Merveilleuse visite* de **Marcel Carné**

Un matin, le recteur d'un petit village breton découvre le corps d'un jeune inconnu gisant nu sur la grève. Au presbytère où on l'a transporté, l'inconnu retrouve ses esprits et déclare qu'il est un ange tombé du ciel.

1985 *Night Magic* de **Lewis Furey**

1985 *Brazil* de **Terry Gilliam**

« Les chaînes de l'humanité torturée sont faites de paperasse. »

- Kafka

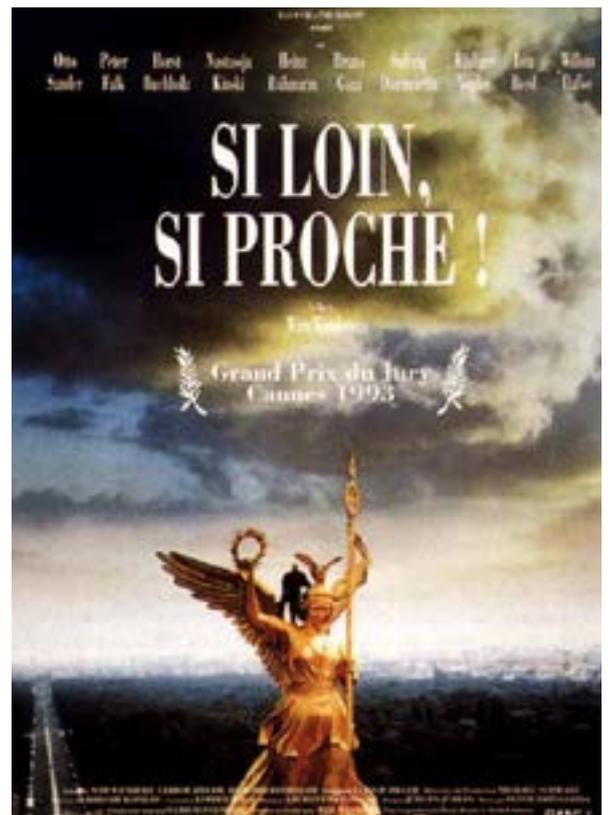
1987 *Les Ailes du Désir* de **Wim Wenders**

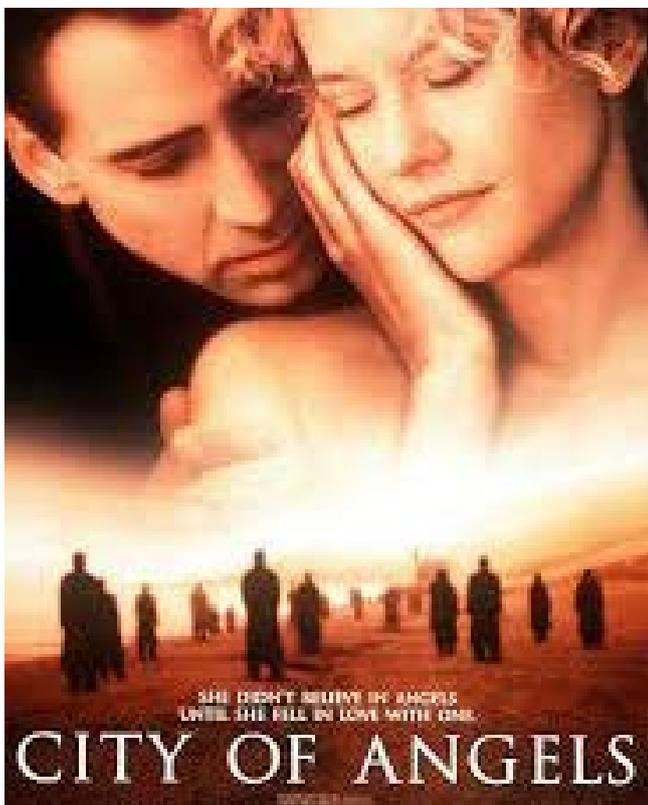
1991 *Rendez-vous au paradis* d'**Albert Brooks**

Daniel est tué dans un accident de voiture et conduit à Judgment City, une ville d'attente pour le préparer à la vie éternelle. En une journée il doit démontrer face à un tribunal qu'il a réussi sa vie.

1993 *Si Loïn, Si Proche (In weiter Ferne, So Nah)*

L'ange Cassiel ne veut plus de sa condition et devient un mortel, comme jadis son ami Daniel, en sauvant la vie de Raissa. Errant dans Berlin, il apprend qu'il n'a que peu à vivre en temps qu'humain. Il part à la recherche des personnes rencontrées du temps où il était l'ange, et d'un moyen d'échapper à son inéluctable déchéance...





1995 *Les Anges gardiens* de **Jean-Marie Poiré**
avec Gérard Depardieu et Christian Clavier...

1997 *Michael* de **Nora Ephron**

Deux journalistes travaillant pour un tabloïd sont envoyés en reportage auprès d'une vieille dame qui dit héberger un véritable ange. L'ange en question, Michael, boit, fume ... John Travolta dans le rôle d'un sympathique ange « un peu » destroy.

1997 *La Cité des anges* de **Brad Silberling**

Seth est un ange des temps modernes: une créature céleste qui aspire à se rendre utile sur terre.

1999 *Dogma* de **Kevin Smith**

Matt Damon, Ben Affleck, Linda Fiorentino

2005 *Constantine* de **Francis Lawrence**

Une adaptation de comics qui met en évidence le talent immense de son réalisateur, ex-clippeur génial

2005 *Angel-A* de **Luc Besson**

Jamel Debbouze dans son rôle à contre - courant et Rie Rasmussen, angélique !



Berlin. Ici je suis étrangère
et pourtant tout semble si familier.

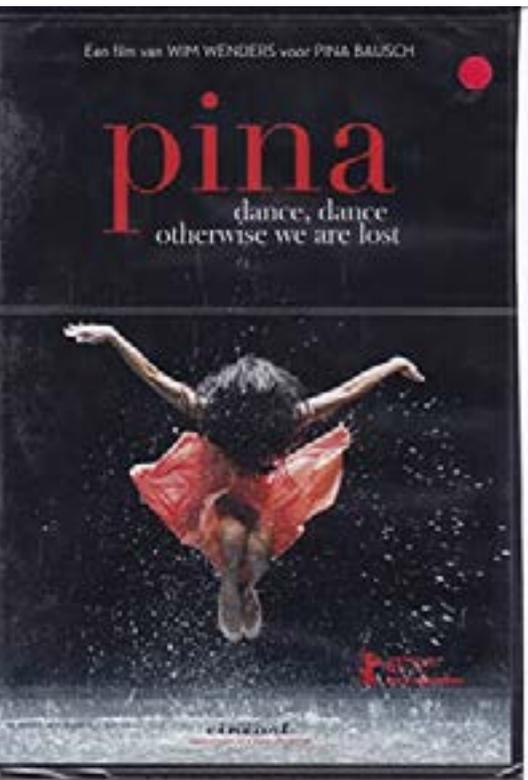
- Marion la trapéziste

Es Schmeckt
[« ça a du goût »]

- dit Daniel (Bruno Ganz)
en goûtant du sang

EXPLORER L'ŒUVRE DE WIM WENDERS

Les incontournables



Pina est un film dédié à Pina Bausch, film dansé en 3D, porté par l'Ensemble du Tanztheater Wuppertal et l'art singulier de sa chorégraphe disparue à l'été 2009.

< Jaquette du DVD

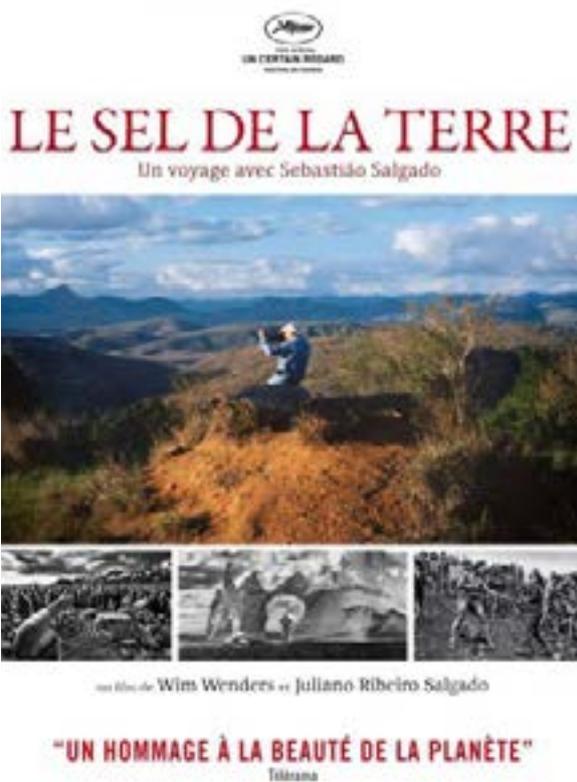
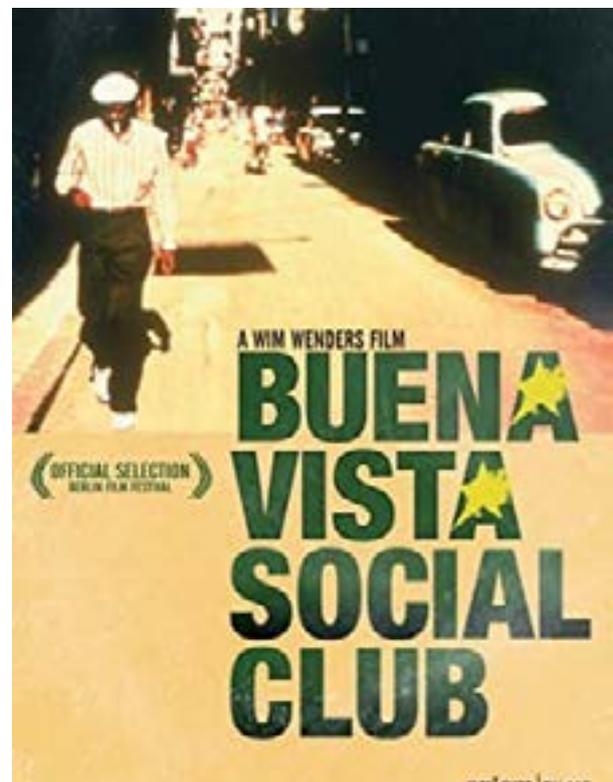
Le *Buena Vista Social Club* était une boîte de nuit dans la banlieue de La Havane à Cuba. Après la révolution cubaine de 1959, cette boîte de nuit est détruite.

Quarante ans après sa destruction, son nom est repris pour un projet musical, imaginé par Nick Gold du label World Circuit et le guitariste américain Ry Cooder. Il réunit des musiciens cubains dont certains membres de la formation d'origine dont Compay Segundo et Rubén

González, décédés en 2003 ou Ibrahim Ferrer disparu en 2005. Le projet fait l'objet d'un disque et d'un film... de Wim

La bande annonce :

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=8270.html



Le sel de la terre avec la voix de Wim Wenders en français ; le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents [...] à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses, à la rencontre d'une faune et d'une flore sauvages dans un gigantesque projet photographique, hommage à la beauté de la planète.

Sa vie et son travail nous sont révélés par les regards croisés de son fils, Juliano, qui l'a accompagné dans ses derniers périple et de Wim Wenders, lui-même photographe.

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19547602&c-film=220717.html

ARTISTES DU SPECTACLE

BRUNO BOUCHÉ chorégraphie



Bruno Bouché entre à l'école de Danse de l'Opéra national de Paris en 1989, avant d'être engagé dans le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris en octobre 1996 en qualité de Quadrille. Il est promu Coryphée en janvier 1999 et Sujet en 2002. Il danse notamment dans des pièces de George Balanchine, Pina Bausch, Maurice

Béjart, Kader Belarbi, William Forsythe, Jiří Kylián, Rudolf Noureev, Marius Petipa, Roland Petit, Angelin Preljocaj, Laura Scozzi, Saburo Teschigawra. En dehors de ses activités à l'Opéra de Paris, il est souvent invité à danser, tant en Europe qu'aux États-Unis et au Japon, dans les groupes des différentes Étoiles de la compagnie. De 1999 à 2017, il est directeur artistique d'Incidence Chorégraphique, qui produit les créations chorégraphiques des danseurs du ballet de l'Opéra de Paris (notamment de José Martinez et Nicolas Paul), représentées régulièrement en France, en Espagne, en Italie, au Japon et dernièrement en Israël, au Suzanne Dellal Center de Tel Aviv, et au Karmiel Dance Festival, ainsi qu'en Turquie à l'Opéra et au Centre Culturel Français d'Istanbul. Il signe des chorégraphies depuis 2003, notamment *Bless -- ainsi soit IL* (2010, Suzanne Dellal Theater Tel Aviv), *Elegie* (2011, avec les Dissonances et David Grimal), *Nous ne cesserons pas* (2011, Fondation Georges Cziffra), *From the Human Body* (2012, Théâtre de Fontainebleau). Dans le cadre de la soirée Percussions et Danse, il crée *SOI- Âtman* et *Music for Pieces of Wood* pour l'Opéra national de Paris en 2013, sur la scène de l'Opéra Garnier. En 2014, il crée *Yourodivy* à l'Opéra Garnier, dans le cadre de la soirée Musique et Danse. Il collabore avec l'artiste JR pour son film *Les Bosquets*, ainsi que pour un shooting sur les toits de l'Opéra Garnier. En mars 2015, il crée *Amores 4* et *Dance Musique 3-2-1* pour la scène de Garnier. Pour l'Israël Tour 2015, il crée *Between light and nowhere* au Suzanne Dellal de Tel Aviv.

En 2013, il prend la direction artistique du festival Les Synodales à Sens, ainsi que celles de la saison danse du théâtre municipal et du concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies. En 2014-2015, assisté de Laura Gédin, il mène le projet chorégraphique du programme « Dix moi d'école et d'Opéra » et crée *Ça manque d'amour*, après une année scolaire d'atelier avec une classe de 6ème du collège des Chenevreaux. Pendant la saison 2015-2016, Benjamin Millepied lui demande de prendre part à sa première Académie de Chorégraphie au sein de l'Opéra de Paris. En juin 2017, il crée *Undoing World* à l'Opéra de Paris.

En juillet 2016, il est nommé directeur du CCN•Ballet de l'OnR. Il en prend officiellement la direction en septembre 2017. En mai 2018, il reprend *Bless-ainsi soit-IL* au cours de la soirée « Danser Bach au XXIe siècle ».

En octobre 2018, il signe la chorégraphie de *Fireflies*. À l'automne 2019 il crée, dans le cadre de la soirée « Danser Chostakovitch, Tchaïkovski », *40D*, pièce pour 7 danseurs sur des musiques de Rachmaninov et Scriabine, et il créera en cette fin de saison *Encore* dans le cadre de la programmation « Spectres d'Europe #2 ».

Le contrat de Bruno Bouché, Directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin, a été renouvelé, pour un second mandat de trois saisons, jusqu'en 2022/2023.

SIMONE MENEZES direction musicale



Italo-brésilienne, installée en France depuis 2017, Simone Menezes est une cheffe d'orchestre visionnaire reconnue pour sa créativité et son esprit d'innovation, mêlant avec brio le répertoire classique et contemporain. Simone est invitée à diriger des orchestres tels que le Rotterdam Philharmonic Orchestra,

Philharmonia Orchestra de Londres, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre National Symphonique du Brésil, l'Orchestre Symphonique d'Osaka, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre National d'Auvergne. Simone Menezes collabore régulièrement avec la Philharmonie de Paris. Protégée de Paavo Järvi, Simone a étudié la direction d'orchestre au Brésil, puis à l'École Normale de Musique de Paris

LE BALLET DE L'OPÉRA DU RHIN

Créé en 1972, le Ballet de l'Opéra national du Rhin, sous la direction artistique de Bruno Bouché depuis 2017, est composé de 32 danseurs permanents venus du monde entier. Outre une solide formation académique initiale, ils sont capables d'appréhender en profondeur les styles les plus divers. Les choix artistiques de ses directeurs successifs ont contribué à faire de cette compagnie une troupe au savoir-faire et à la qualité unanimement reconnus. Passant du baroque au moderne, du classique au contemporain, le Ballet de l'OnR donne à voir la danse dans tous ses états.

Pour en savoir plus, consultez notre dossier pédagogique en ligne :

https://www.operanationaldurhin.eu/files/6a42f552/dp_le_ballet_de_l_opera_national_du_rhin2.pdf

PISTES PÉDAGOGIQUES

Toutes disciplines

> « Corps en mouvement » :

- un projet de classe expérimental sur un mois, un trimestre ou une année incluant toutes les disciplines d'une même classe pour mettre le corps en action dans les apprentissages,
 - la conférence de Bruno Bouché « Le corps comme éducateur », offre une ouverture à ce sujet : « L'éducation vise à transmettre un savoir, apprendre l'art de vivre, former notre capacité de réflexion. Bruno Bouché nous invite à nous interroger si notre corps n'aurait pas aussi quelque chose à nous apprendre ; en quoi la danse de création peut faire progresser les élèves dans les autres matières. ».
- https://www.youtube.com/watch?v=V1d_I-iTeC4

SVT, sciences physiques, arts, langues vivantes

> « Les cinq sens »

Arts dont option cinéma, français, histoire/ géographie

> Monter un projet sur le thème du cinéma :

- activités, recherches documentaires autour du film *Les Ailes du Désir*,
- assister aux spectacles *Les Ailes du Désir*, et *Chaplin*, pour travailler sur le thème de la danse au cinéma,
- tournage de vidéos ou de courts-métrages dont les scénarios partiraient de thèmes évoqués dans *Les Ailes du Désir*.

Arts du son

> Extraits musicaux du ballet *Les Ailes du Désir* :

- Jean Sibelius - *La Valse triste* et *Lemminkäinen suite, Op. 22 : III. « Swan of Tuonela*
- Olivier Messiaen - *Les offrandes oubliées - I. « La Croix »* et *III. « l'Eucharistie »*,
- Olivier Messiaen - « *Le Tombeau resplendissant* » [partie finale]
- Steve Reich - *Electric counterpoint III. « Fast »*

Créations de Jamie Man - quatre dont celles de l'Interlude - à découvrir lors du spectacle

> Durant le spectacle, découvrir l'univers musical de Jamie Man, compositrice londonienne d'origine chinoise, son travail de spatialisation du son, l'emploi de couleurs sombres (à l'image des œuvres de Pierre Soulages).

Exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=94mre0SeWtU>

> Pourquoi Wim Wenders, compositeur de la musique du film *Les Ailes du Désir* affirme-t-il

« Ma bande-son est un film en soi » ?

> La bande son du film *Les Ailes du Désir* entre rock, post-punk, musique de cirque et musique savante occidentale

> Aborder, approfondir la question des styles en musique, l'évolution du langage musical

Arts du langage

> Synopsis du film *Les Ailes du Désir* et portraits des personnages principaux

> Le roman *Les Ailes du Désir* de Peter Handke

> Poésie et littérature : figures allégoriques de l'ange, métaphores, et Anges- Gardiens

> Narration et monologue intérieur

> Expressions comportant le mot « ange »

> Restitution après le spectacle : blog, vidéos, articles

> En relation avec la quête de sens et de beauté des humains : élaboration de petits poèmes énumératifs dont l'objet serait les petits plaisirs de la vie type « J'aime ... »

> Lecture : *La Petite Sirène d'Andersen* qui paie de vie son désir d'approcher les humains et d'en aimer un....

Portrait d'Homère, aède de la Grèce antique

> Littérature et religion : les anges déchus

Histoire

> Contexte du film *Les Ailes du Désir* Berlin-Ouest avant la chute du mur, écroulement de la capitale allemande et du 3^{ème} Reich, en 1945

> Le devoir de mémoire, s'y appuyer pour construire ensuite un avenir plus radieux

Discussion/ débat

> Nos voix intérieures, si on les entendait ...

> Que serions-nous capable de faire par amour ?

> Et si on voyait le monde uniquement avec émerveillement, que retiendrions-nous ?

Arts du spectacle vivant

EPS/ danse, arts circassiens, éducation musicale

> Echauffement, atelier d'expression corporelle:

- souffle, suspension, élan, chute, toucher, saut, mouvements au sol (Bruno Bouché),

- petits scénarios chorégraphiques sur la voix intérieure, les sentiments

> Après le spectacle, s'interroger sur l'importance de l'éclairage, de la scénographie, des costumes

> Evolution de la danse, la danse académique, la danse contemporaines, ces chorégraphes qui ont fait évoluer la danse

Arts du visuel

> *Beauty* d'Einstürzende Neubauten : vidéo et musique entendue lors du spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=OjJbV2hWCUU>

> Statues ailées d'anges et autres

> Films, albums de bandes dessinés, vidéos sur le sujet des Anges Gardiens

> Pratique artistique : comment suggérer les univers séparés des anges et des humains (utilisation du noir et blanc, longs manteaux des ange dans le film *Les Ailes du Désir*)

> Arts et religion : la chute de Lucifer

Arts de l'espace

> Berlin dont la Potsdamer Platz

« *Le film est la collection de tous mes lieux préférés à Berlin* » (Wim Wenders)

> Architecture, arts et modernité dans la ville de Berlin

Arts du quotidien

> Mode, design, coiffure : anges, angelots, plumes et ailes